

MOUVEMENT RETRAITES :

POUR EN FINIR AVEC LES ILLUSIONS

Des millions de personnes dans la rue. Des appels à la grève illimitée. Le ras-le-bol se généralise et le mouvement contre la réforme des retraites prend de l'importance. Partout se diffuse le sentiment que « quelque chose » est en train de se jouer.

Ce mouvement, nous en faisons partie, et nous sommes solidaires des personnes en lutte, contre la réforme des retraites, et contre l'exploitation en général : il est légitime que des personnes qui ont travaillé toute leur vie refusent de rempiler pour deux années supplémentaires.

Pour autant, une grande partie du discours tenu aujourd'hui par la gauche et par les opposants à la réforme des retraites, nous semble au mieux une impasse, au pire clairement dangereuse. En effet il n'y a pas de lutte possible contre la réforme des retraites sans refuser la robotisation de nos vies, et sans sortir du dogme de la croissance et de l'emploi à tout prix.

Le capitalisme ne peut plus créer d'emplois pour tous. Après les ouvriers et les employés (de la Poste, de la SNCF, des magasins ou des banques), c'est aux enseignants de devenir obsolètes. L'école elle aussi devient numérique, pour le plus grand bénéfice des multinationales de l'informatique, et tant pis pour l'éducation, et pour la santé mentale des enfants.

Se faire exploiter devient un « privilège »

Les robots nous remplacent donc. Le problème, c'est que nous restons tous plus ou moins contraints de travailler. Sans travail, pas de salaires, et le frigo reste vide. Tous les humains mis au rebut par les machines n'auront pas assez cotisé pour prétendre à la retraite. Nous en sommes arrivés au stade où pouvoir vendre sa force de travail à une entreprise est devenu un privilège. Mais quel privilège ? Les emplois que crée encore péniblement le capitalisme sont de plus en plus vides, et déconnectés de nos besoins fondamentaux, les travailleurs réduits à n'être que les auxiliaires des ordinateurs, des rouages au sein de la machinerie industrielle. Les gains de productivité devant sans cesse augmenter, les personnes qui travaillent doivent travailler toujours plus, toujours plus vite, de manière toujours plus efficace.

Exclus et inutiles, ou exploités et pressurés. Voilà à quoi nous en sommes réduits. Il n'y a pas de solution au problème des retraites ou du chômage sans sortie du capitalisme et de la société industrielle.

La solidarité ne repose pas sur la croissance !

Pour justifier la réforme des retraites, la droite nous explique : « il y a aujourd'hui moins de travailleurs actifs, et plus de personnes inactives. Il est donc normal de travailler plus longtemps pour payer les retraites »

Ce à quoi les économistes de la gauche et de l'extrême-gauche rétorquent : « Même avec une croissance inférieure à 2%, le produit intérieur brut aura doublé d'ici 40 ans, on pourra donc en consacrer une part plus importante au financement des retraites, sans effort financier supplémentaire de la part des salariés. »

Pour la gauche, le problème est donc uniquement un problème de répartition des fruits (pourris) de la croissance. Comme si les retraites, et donc la solidarité humaine, reposaient sur la croissance économique. Il faut en finir avec l'idéologie de la croissance.

Le second argument de la gauche contre la réforme des retraites, consiste à refuser l'allongement de la durée de cotisation parce qu'il serait un frein à l'emploi des jeunes.

Quels emplois ? Des emplois qui répondent à quels besoins ? Aucune importance. Ce qui compte c'est de leur trouver un emploi. Il faut sortir de cette logique de l'emploi à tout prix.

Parce que cela revient à défendre des emplois qui nuisent au reste de la société. Il n'y a pas de honte à ne pas avoir de « travail » au sens où l'entend cette société, c'est à dire un travail que l'on ne fait que pour l'argent, sans aucune considération pour son contenu. Il est plus digne de ne pas travailler, plutôt que d'être banquier, militaire, chercheur dans les nanos ou journaliste au à la Dépêche.

Et alors ??

Profiter de ces luttes pour nous rencontrer, discuter, échanger.

Prendre le temps de réfléchir et de construire des solidarités.

Rendre inutile ce système qui nous rend inutiles.

Des inutiles ariègeois